

# COURRIER CATHOLIQUE DE L'EUROPE CENTRALE

SERVICE CATHOLIQUE D'INFORMATION DU BUREAU  
DE PRESSE DU CONGRES INTERNATIONAL XXXIV. EUCHARISTIQUE  
BUDAPEST 1938

Rédaction et administration:  
BUDAPEST (Hongrie)  
IV., Ferenciek-tere 7. II/9

Editeurs:  
J. HIVATAL, Comm. L. TÓTH

Téléphone: 1-800-77  
Télégramme:  
EUCONGRESS BUDAPEST

Mardi, le 18 mai 1937.

I. Année, N<sup>o</sup> 26, Page 4.

## Ouverture solennelle de la Sainte Année Eucharistique.

Le 23 mai prochain s'ouvre en Hongrie la sainte année eucharistique, qui sera consacrée à la préparation du Congrès Eucharistique Universel de 1938. A cette occasion l'épiscopat hongrois a publié une lettre pastorale commune qui sera lue dimanche le 23 mai dans toutes les églises du pays. Lors de l'inauguration de l'année sainte la Commission Générale du XXXIV-e Congrès Eucharistique Universel a adressé à la population de la capitale hongroise une proclamation signée par MM. Alexis Nagy de Versegh, président, le P. Béla Bangha S.J., Charles Huszár, Etienne Zsembery et Sigismond Mihalovics; cet appel a été affichée dans toutes les rues et places de Budapest.

"C'est au nom de l'amour divin - dit-il - que nous engageons la lutte pour la religion du Christ, par la force de la grâce de l'auguste Eucharistie, par les prières suppliantes et expiatoires et par les actes catholiques. Ce Congrès Universel offre à toute la nation hongroise une grande occasion de justification, de relèvement spirituel et de renouvellement morale et chrétien".

En conséquence, l'appel invite tous les fidèles catholiques de Budapest à assister, aussi nombreux que possible aux vêpres solennelles dans le cadre desquelles le cardinal, prince-primat de Hongrie annoncera personnellement l'inauguration de l'année sainte. Ceux qui ne trouveraient plus de place dans la Basilique de Saint Etienne, sont invités à s'associer à la cérémonie et aux prières par la voie des nombreux haut-parleurs qui seront installés sur la place entourant l'église, ainsi que dans les rues limitrophes. La proclamation annonce en outre que l'office divin sera suivi d'une grande assemblée solennelle à la Redoute Municipale, où le cardinal Justinien Serédi, prince-primat de Hongrie, M. Valentin Hóman, ministre royal des cultes et de l'instruction publique et M. Charles Szendy, maire de Budapest, prononceront des discours sur l'Eucharistie.

La promulgation de l'Année Eucharistique marque le commencement du recueillement spirituel dans lequel les catholiques hongrois se préparent au Congrès Eucharistique universel de l'an prochain, et au cours de cette année la nation hongroise veut chaque jour qu'elle a pleine conscience de la tâche auguste dont elle a assumé la charge.

/prouver

## Tempêtes de l'histoire hongroise dans le passé d'une cathédrale.

Le dimanche 9 mai, la ville d'Eger, siège archiépiscopal, chef-lieu de l'un des grand diocèses de Hongrie, a célébré le centenaire de sa cathédrale, qui est l'une des plus merveilleuses créations de l'architecture baroque en Hongrie. Bien entendu, la cathédrale actuelle n'est pas la première cathédrale du diocèse d'Eger,

donc en parcourant l'histoire des cathédrales de cette ville peut on se former une idée de celle de tout le catholicisme hongrois. Les coeurs de plus d'un million de fidèles catholiques que compte le diocèse, battaient à l'unisson à la fête de dimanche; mais on y sentait en outre le battement d'un autre coeur: celui du créateur de la cathédrale, l'archevêque Jean Pyrker, patriarche de Venise, dont le coeur, suivant les dernières volontés de ce grand prélat, repose dans la crypte de l'église, enfermé dans une urne. Si l'on embrasse d'un coup d'oeil les huit cents ans qui s'écoulèrent entre la fondation du diocèse d'Eger et la construction de sa cathédrale actuelle, l'on y trouve une preuve nouvelle de la communauté fraternelle du destin qui unit l'histoire hongroise et ses périodes tragiques avec l'Eglise catholique. En effet, la cathédrale érigée en 1837 n'est pas la première qui ait été construite à Eger. La première cathédrale, de style romain, fut édiflée dans la forteresse probablement vers la fin du XII-e siècle; mais elle fut complètement dévastée en 1241, lors de l'invasion des Tatars, qui envahirent et ravagèrent toute la Hongrie. Les hordes barbares une fois sorties du pays, le Roi Béla IV de Hongrie, de la dynastie arpádienne, fit reconstruire la cathédrale dans le style gothique; mais à peine cette construction était-elle achevée à la fin du XV-e siècle, on entreprit l'édification d'une église de proportions beaucoup plus grandioses dans le style gothique tardif. Toutefois, en ces temps troublés on n'en put achever que le sanctuaire. Un peu plus tard survint l'invasion turque. Pendant 150 ans environ la Hongrie fut occupée par les armées ottomanes. La forteresse d'Eger résista grâce à l'héroïsme légendaire de ses défenseurs, peut-être le plus longtemps aux assauts des Infidèles. Mais la belle cathédrale fut la victime de ces combats acharnés, elle fut démolie et ses magnifiques pierres furent utilisées pour la construction des bastions de la forteresse. Peu à peu, l'antique cathédrale perdait sa destination sacrée. En 1580 le roi Rodolphe donna l'autorisation nécessaire pour que l'église paroissiale consacrée à l'archange Saint-Michel servit de cathédrale. Bientôt après les Turcs s'emparèrent de la ville et cette église en devint la principale mosquée. Au cours du XVIII-e siècle un des évêques d'Eger fut construire une église nouvelle en style baroque, dont l'édification fut terminée en 1717; toutefois cette église s'avéra trop étroite. La création d'une nouvelle s'imposait, mais ce projet ne fut réalisé qu'en 1830 sous les auspices de Jean Pyrker, patriarche de Venise, archevêque de Eger. L'archevêque Pyrker était un prélat de grande classe, un grand érudit, un esprit aux vues larges. Né en 1772, il vécut en Italie et aussi en Afrique, et termina ses jours au couvent cistercien de Lilienfeld, dont il fut prieur dès 1811, et plus tard l'abbé. En 1826 il fut nommé patriarche de Venise et en 1827 archevêque d'Eger. En 1837 les travaux de la construction de la cathédrale, entrepris sur son initiative, furent terminés et c'est le centenaire de cette église monumentale qui vient d'être célébré par une grande solennité. Mais les catholiques hongrois n'évoquèrent pas seulement à cette occasion les temps d'il y a un siècle, mais aussi les huit cents années écoulées; ils se souvinrent des nombreuses guerres contre Tatars et Turcs et se rappelèrent, que le catholicisme hongrois sortit toujours victorieux de tant de vicissitudes et d'adversités.



Les ombres de l'Antichrist et le soleil du Christ.

Par Antoine Schütz,  
Professeur de l'Université de Budapest.

Selon la grandiose conception de Saint Augustin, l'histoire est une lutte entre le royaume de Dieu et le royaume de ce monde. L'antagonisme est permanent; toutefois, de temps en temps, les tensions font jaillir des flammes apocalyptiques. Nous nous trouvons dans le cône d'ombre d'un tel incendie universel.

Dans notre jeunesse, nous avions des sourires pour Mme. S. Lagerlöf, parce-qu'elle qualifiait l'expansion du marxisme de miracle de l'Antichrist. A l'heure actuelle toute effrayés, nous sommes obligé de voir comment progresse l'Orient dans notre direction, une armée slavo-tatare, à côté de laquelle les hordes de Gengis Khan et de Hulagu n'étaient que des expéditions humanitaires. L'histoire a été le témoin d'événements les plus divers, mais elle n'a jamais encore vu celle que voici: un immense pays animé d'un fanatisme satanique s'organise de manière à ce que sur son territoire la semence de l'évangile ne puisse même plus germér; il rassemble ses forces incommensurables et veut par la terreur les armes et le sang imposer à l'humanité son nihilisme anti-chrétien; et, fait sans précédent dans l'histoire, s'appuyant sur son organisme dont le réseau s'étend sur le monde entier, se met en route comme beszbozsnik, - sans Dieu, - avec ce monstrueux programme qui ne tend autre chose qu'à extirper totalement des coeurs la foi en Dieu. L'esprit slave, l'âme russe, naguère si douce, a ainsi accompli elle-même avec une résolution ahurissante la répudiation du Christ, voire, elle se fait l'avant-garde de l'Antichrist. Elle est suivie par l'esprit romain, parent de la fille aînée de l'Eglise, nourrice de saints et de martyres, le Mexique, l'Espagne et même la France. D'autre part, avec la tendance actuelle se renforçant en Allemagne, l'esprit germanique se range comme troisième vassal; là ce sont les fanatiques du mythe du sang qui livrent combat à la religion de l'esprit et de la vie.

L'on ne saurait dire que ce rassemblement redoutable de l'Antichrist et de ses vassaux n'alarme pas l'ancienne Europe. Mais toutes ces associations sociales, ces mouvements politiques et ces velléités se manifestant en économie comme en littérature, ces tentatives internationales se débattent dans une impuissance et une stérilité honteuses. Pourquoi? Parce que tous autant qu'ils sont méritent le verdict exprimé par la parole du Sauveur à l'inverse: la chair est aguerrie, mais l'âme est faible. On se lance dans des formalités, on prétend dépister et enrayer les dangers d'ordre économique et politique, parfois social, mais on ne veut pas voir que l'enjeu de la lutte, c'est l'âme, la vie, le salut. Sur l'homme

européen s'allongent les ombres de l'Antichrist, et ces ombres ne donnent pas la fraîcheur, elle ne sont pas seulement des spectres épouvantables, mais des ombres destructrices, les ombres de l'enfer.

Il faut absolument se rendre compte qu'il s'agit là de l'avilissement, du meurtre de l'âme. La grande apostasie de l'esprit européen qui naquit à la fin du XV-e siècle et engendra la Réformation, la philosophie rationaliste, l'absolutisme politique, le "siècle des lumières", le libre concours économique et le mouvement ouvrier marxiste, la science du XIX-e siècle, antichrétienne, puis athée, - cette apostasie, disons-nous, ne s'est manifesté pour commencer, qu'en enfant prodigue abandonnant la maison paternelle. Maintenant il apparaît avec une gravité mortelle que cet esprit va jusqu'au bout de la pensée de sa grande apostasie: il veut s'installer complètement sur cette terre. Pendant un certain temps, il ne s'est pas soucié du ciel; maintenant, il le nie et veut extirper la foi de l'âme des hommes. Le paradis terrestre, sans Dieu, sans âme, sans sacrifice et sans piété: sa voie, c'est la nouvelle organisation économique; son Dieu, c'est la machine; sa poésie et son succédané de religion, c'est le style primitif de la vie; samorale, c'est la satisfaction des exigences de la foule. Si le monde nouveau naît de ce programme et de ces initiatives, - sachons le bien, - ce monde n'aura ni Christ, ni évangile, et il n'y existera ni sérieuse vénération de Dieu, ni vrai amour du prochain, ni fidélité conjugale, ni piété filiale. Il n'y aura pas de justice, pas de culte de la beauté, il n'existera pas de la liberté individuelle, pas de conscience même, - quant aux problèmes et aux tourments qui déchirent l'individu, on y répondra avec un haussement d'épaules, ce que les pharisiens ont dit à Judas: Que nous importe? Cela te regarde!

L'âme édifiée pour elle-même le corps qu'elle habite. L'âme vouée à l'Antéchrist produit un Etat, une culture, une société antichrétiens, et ceux à qui incombe la mission d'opposer leur poitrine à la menace de cette marée-montante doivent se rendre compte avec Saint Paul que "nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants". /Eph. 6/. Seul peut espérer vaincre celui dont l'armement, la préparation guerrière et la résolution sont proportionnés à ceux de l'ennemi. A l'âme il faut opposer l'âme, au principe des principes, à l'esprit l'esprit, à l'Antéchrist le Christ! "Prenez toutes les armes de Dieu afin de pouvoir résister dans le mauvais jour".

Ce combat, Jésus-Christ l'a déjà livré lui-même: "Maintenant c'est le jugement, maintenant le prince de ce monde est expulsé". Dans ce combat dont l'importante est décisive, les armes et la tactique se résument ainsi: obéissance jusqu'à la mort, jusqu'à la mort sur la croix, affection enracinée en Dieu, endurance, sacrifice. C'est la loi nouvelle du nouveau combat. Celui-là vaincra, qui l'emportera en endurance, en esprit de sacrifice, en repentir; car si les chrétiens avaient fait leur devoir, le monde n'en serait pas ou il en est maintenant, dans l'affection pieuse, l'affection qui embrasse l'univers et qui fraie l'enfer. Les ombres effroyables de l'Antéchrist ne seront chassées ni par la reprise économique, ni par l'organisation politique ou sociale, mais seulement par cette âme du Christ,

C'est cette âme qui s'est condensée et s'est immortalisée dans l'Eucharistie. Le Christ présent dans l'Eucharistie, ici maintenant et toujours parmi nous, - voilà notre force et notre espérance, - en même temps que notre maître et notre arme dans notre

oeuvre entreprise contre l'Antéchrist, pour sauver et reconstruire le monde. Ne pensons pas que l'Eucharistie soit seulement le pain de la vie éternelle et le remède pour l'immortalité. Non! Tout comme elle est la manne pour la piété solide de l'individu, la manne où abondent tous les délices, de même elle est pour la collectivité un remède à tous les maux: l'unique, la vraie panacée.

Ce monde est malade: malade, comme le dit Isaïe, du sommet de la tête jusqu'à la pointe des pieds.

Son mal, son mal le plus douloureux est sa faim. A côté des quelques millions de rassasiés, il y a les milliers de million d'affamés et l'antique clameur: Du pain et les jeux du cirque! que poussent leurs lèvres violacées, tourne en ouragan, en ouragan sinistre. Conduisez-les à l'Eucharistie, mettez-les à genoux, - d'abord les rassasiés seulement, et là, devant le grand sacrement du pain, faites-leur comprendre le programme et la consigne: Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien! Ceux qui ont quelque chose à perdre, attendent de nous que nous bridions les foules menaçantes en leur lançant cet avertissement: On ne vit pas seulement de pain. Là, devant le Christ qui donne son corps et son sang en nourriture, ils comprendront peut-être que jusqu'ici personne n'a encore découvert, comment vivre sans pain; et peut-être l'esprit de ces organisateurs, de ces rationalisateurs pressentira-t-il qu'en présence du désastre de la grande crise économique, il n'y a pas d'autre salut que le programme économique de l'Eucharistie: donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien pour notre corps et pour notre âme. Cela doit arriver avant tout, et puis viendra le reste.

Le mal dont souffre ce monde c'est la discorde et la dispersion. Le remède offert est la concentration par la terreur au nom de la production sociale, au nom du sang, au nom du pouvoir politique impérialiste. Et qu'en résulte-t-il? D'un côté c'est l'homme grégaire, et de l'autre le refroidissement réciproque des âmes qui va grandissant. Conduisez-les à l'Eucharistie! C'est d'Elle que naîtra cette communauté qui n'absorbe pas l'individu et qui n'est pas un échafaudage construit par la force extérieure, mais s'enracine mystérieusement dans le Christ, la source première de la vie. "Nous qui sommes nombreux et qui participons à un seul pain, tous, nous formons un seul corps". Et "quelqu'un peut-il hair son propre corps?"

Le mal de ce monde c'est la désolation, le manque de joie, le rythme de vie pris dans l'engrenage de la machine. L'homme étouffé et condamné à mort se cabre et se raccroche à des choses primitives; il commence à développer un style de vie sous le signe du mépris de la culture, il croit au mythe du sang, il s'appête à l'adoration de la nature, il se propose de se vouer au culte du muscle! Conduisez-le à l'Eucharistie! Là s'ouvre à lui le vrai mystère du sang, le corps et le sang devenus vie et esprit par le saint sacrifice, la nature sacrifiée sous la forme du pain et du vin, la nature transsubstantiée dans le Christ et devenue recueillement.

Le mal de ce monde, c'est l'incertitude, l'exil, le désordre politique, le malaise économique, les spectres de la guerre et du bouleversement. Conduisez les gens à l'Eucharistie! Là, ils s'entendront dire: Que craignez-vous hommes de peu de foi; je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. C'est là que cesse le tremblement éternel et l'angoisse perpétuelle se transforme en confiance, le désarroi nerveux en résolution avisée et féconde.

Le mal, et l'origine même de tous les autres maux, c'est qu'il s'est complètement enraciné dans ce monde. S'il ne nie pas absolument l'autre monde, il n'est non plus en liaison directe avec

lui; ses actes, ses sacrifices, ses responsabilités manquent de cet élan vivace que seuls les souffles des collines éternelles peuvent communiquer; son style de vie se borne à l'horizon de ce monde d'ici-bas et de là viennent l'incertitude, la désolation, l'anxiété, la suffocation de l'âme. Amenez-le à l'Eucharistie! Alors émerveillé, il verra à chaque sainte messe le ciel s'entrouvrir et le prince de cet autre monde entrer, descendre parmi nous dans ce monde tourbillonnant, dans son histoire; et de petit à petit il sentira que c'est bien là qu'est ce soleil central invisible, dont rêvent les astronomes, dont les rayons secrets font vivre ce monde et dont la force inépuisable en dirige le cours.

Oui, oui, elle est ici, parmi nous, avec nous, cette puissance magique, capable d'arrêter et de chasser les ombres néfastes de l'Antéchrist qui menacent le monde de destruction. Lorsque les pirates sarrasins assiégèrent la cloître des Clarisses à Assise et étaient sur le point de le prendre, Sainte Claire, après un jeûne sévère et une fervente prière, saisit l'ostensoir accompagnée de ses religieuses, alla au devant des brigands qui escaladaient déjà les murs; et les voilà qui se troublent et se retirent. Nous avons garantie entièrement que cette Force est encore aujourd'hui toujours invincibles. "Ayez confiance, j'ai vaincu le monde". Mais cette force triomphale s'est cachée dans un mystère. Dans l'Eucharistie, c'est Jésus qui attend, silencieux. Le faire parler, rendre manifeste sa puissance secrète, faire qu'elle s'affirme en vue des tâches quotidiennes, - c'est le devoir des fidèles. Le Christ de l'Eucharistie est une force constructive du monde, qui détermine le cours de l'histoire, mais cela à travers le cœur humain croyant, résolu, prêt au sacrifice.

Les Congrès Universels Eucharistiques sont organisés afin que la force du Christ célée dans le mystère du Saint Sacrement se manifeste et apporte son secours. Mais pour cela il faut des douers; il faut que nombreux soient ceux en qui le Christ prenne corps et redevienne du sang; il faut aussi des âmes en qui flambe son feu sacré et mystérieux.

Le candélabre apocalyptique a cette fois été placé ici, en terre hongroise, par la grâce du Saint Père. Veillons à le bien garder! Si l'on nous a trouvé digne qu'une fois /qui sait si cela se renouvellera encore/ ici, en terre hongroise battu le cœur du monde, le Sacré Cœur de Jésus, et répande de là sur le monde entier son sang vivifiant, il faut que nous sachions oser de prendre des grandes conception et risquer notre vie. Notre petit pays plus encore que la belle et grande Hongrie d'autrefois, est un pays producteur de froment et de vin. N'est-ce pas un langage clair? Et maintenant nous avons l'honneur de pouvoir être les hôtes des adorateurs de l'Eucharistie venus du monde entier. Ne pourrions-nous pas être, maintenant et plus tard, un peuple dont l'ambition nationale serait de fournir la table de Jésus-Christ, le grand Roi, de froment et de vin. Ce disant, j'entends ceci: Il nous est permis de devenir une nation eucharistique qui, sans renoncer à ses antiques vertus viriles, prononce quand même avec Josué: Libre à d'autres d'adorer des idoles, "Mais moi et ma maison nous servirons l'Eternel". /Jos.24./

Nous sommes au seuil d'une Année Sainte. Commençons ce grand exercice pour le service du Christ de l'Eucharistie et soyons convaincus que, malgré les apparences contraires, l'avenir est aux nations croyantes, adorant le Christ et accomplissant avec fermeté le service du Graal auprès de l'Eucharistie.